Le cabinet de lecture

Coordonné par Hélène Blaquière

Pascale Hassoun
Un dragon sur le divan, chronique d'une psychanalyste en Chine
Toulouse, érès, 2017

L'ouvrage de Pascale Hassoun nous plonge au cœur d'une transmission de la psychanalyse dans une autre langue et une autre culture, celle cinq fois millénaire de la Chine. Bon nombre d'intellectuels français, depuis les années 1970, et François Jullien plus récemment, pensaient pourtant que la Chine resterait indifférente à la psychanalyse. Pascale Hassoun dément ces propos en apportant une preuve vivante et constructive d'un travail de transmission qu'elle mène depuis 2003 au Centre Psychanalytique de Chengdu, le CPC, créé en 1999 par Huo Datong, psychanalyste chinois lacanien, formé et psychanalysé à Paris de 1986 à 1994 par Michel Guibal. L'ouvrage de Pascale Hassoun paraît au moment de la mort de Michel Guibal, le 10 mars 2017, qui a été un des pionniers de la transmission de la psychanalyse française en Chine et, pour nous, un passeur enthousiaste de l'amour de la Chine et de la pensée chinoise.

La Chine s'ouvre à nouveau en ce début de siècle à la psychanalyse. Les œuvres de Freud avaient commencé à être traduites au début du XX^e^ siècle et des formations avaient même commencé[1]. Puis il y a eu la Seconde Guerre mondiale, la Guerre sino-japonaise et la révolution maoïste. Un arrêt brutal avec interdiction de transmission de la psychanalyse s'est produit pendant la révolution culturelle. La réouverture s'est d'abord faite dans les années

1. La première importation de la psychanalyse vers la Chine a été effectuée par Zhang Dongsun, un intellectuel étonnant né en 1886, passionné par le bouddhisme, qui étudie la philosophie occidentale au Japon, y abandonne sa foi et rentre au pays au moment de la naissance de la nouvelle République en 1911. Il va publier pour le public chinois quatre ouvrages d'initiation à la pensée occidentale sous forme d'« ABC », une initiation nécessaire pour ce penseur afin d'offrir au peuple chinois ces enjeux déterminants que sont « l'éducation, l'écriture et la traduction ». L'*ABC de la psychanalyse* sera publié en mai 1929. L'autobiographie de Freud, *Selbstdarstellung,* est traduite en 1929 par Hsia Fu-Hsin, montrant pour la première fois en Chine le développement d'une méthode occidentale au récit d'une vie. La même année paraît à Shanghai la traduction de *Psychologie des foules et analyse du moi*.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 92.154.108.10 - 07/02/2019 17h33. © ERES

1980 avec la venue de psychanalystes allemands ; le premier groupe sino-allemand a été créé sous l'impulsion du Pr Yang Hua Yu, ce premier psychiatre et psychanalyste chinois qui avait eu le courage de continuer à suivre des patients à Pékin pendant la révolution culturelle. Les psychanalystes français interviennent depuis les années 2000. Michel Guibal avait eu dans les années 2000 une expérience de travail au Centre sur l'autisme de Pékin, la NGO « Étoiles et pluie », *Xing Xing Yu* ; il avait effectué une plongée d'une semaine de consultations auprès de parents d'enfants atteints d'autisme, au cœur de la relation humaine la plus douloureuse pour des parents et dans une autre langue. Des formations sont aujourd'hui assurées dans les universités et les hôpitaux psychiatriques à Chengdu, avec le pôle du CPC où travaille Pascale Hassoun, à Shanghai, Pékin et Wuhan, où, dans le service pour enfants et adolescents, le Pr Tong June assure un remarquable travail de transmission. J'y travaille régulièrement depuis 2013, avec mes collègues Claude Schauder et Didier de Brouwer.

Pascale Hassoun commence son livre par le mythe de la naissance du Fils du Ciel, marque de fabrique de la culture chinoise, créé par un des premiers souverains de la Haute Antiquité, Yao (-2358 à -2357). Il a constitué un véritable culte dynastique et officiel du Ciel, pourvoyeur d'un « Mandat du Ciel », qui attribuait un pouvoir quasi divin à son possesseur. Elle nous livre les ressorts particuliers d'une transformation culturelle et fait d'abord l'analyse des mythes fondateurs de nos sociétés respectives. La possibilité de transmission de la psychanalyse en Chine en passe par là. Elle en passe aussi par aller au plus près de l'autre, dans une rencontre authentique et vraie sur son altérité radicale, ce que dégage le travail de Pascale Hassoun. Elle ne se pose pas en experte détenant seule un savoir mais transmet et donne la parole à la traductrice, d'abord, dont le rôle est très important pour entendre la souffrance, ainsi qu'aux premiers thérapeutes chinois. L'intermédiaire qui a favorisé ce passage vers la culture de l'autre a été, pour Pascale Hassoun, l'enfant. Un enfant qui « l'a prise par la main et ne l'a pas lâchée », comme elle dit, sensible aux douleurs du vécu de certains, rétablissant les liens de continuité maternels manquants grâce au transfert, redonnant du sens et des mots sur les blessures du cœur et de l'âme. Elle a permis ainsi à bon nombre de consultants, sachant qu'elle ne pourrait s'engager plus loin avec eux dans le suivi et la mise en place d'un véritable travail analytique, de pouvoir dégager le « tuteur » qui est en eux, de façon à ce qu'ils puissent se remettre eux-mêmes en position de guide de leur vie. L'enfant lui a permis de transmettre la pensée de Winnicott, de Melanie Klein, de Françoise Dolto, d'aborder la question du féminin en donnant la parole aux femmes. Donner la parole à l'autre ouvre aussi sur son univers culturel avec ses différences. La conception du féminin en Chine fonctionne sur le registre du cycle et non de l'opposition binaire. La pensée chinoise ajuste l'ordre confucéen et la conception taoïste du *Dao* (la Voie) dans une valorisation réciproque grâce à l'alternance liée au cycle. Le féminin plutôt *yin* selon la conception taoïste et le masculin plutôt *yang* selon l'ordre confucéen, lié au père, ne peuvent qu'appartenir à un système complémentaire et cyclique. Mais ces deux courants, pour Pascale

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 92.154.108.10 - 07/02/2019 17h33. © ERES

Hassoun, ont réussi à surmonter leurs paradoxes et se renforcer réciproquement en rangeant le féminin du côté de la mère et en sacrifiant le féminin de la femme. « Ce que la société chinoise demande à la femme est de devenir une mère forte, ce que beaucoup de femmes intériorisent » (p. 273). Les femmes chinoises deviennent des femmes puissantes, mais elles risquent de perdre leur féminin, celui du vécu amoureux, de la rencontre profonde avec un homme qui donne du sens au vécu de la vie. P. Hassoun a semé, depuis des années, des graines prêtes à germer de transmission de vie, de respect de la vie psychique et de désir d'œuvrer pour la communauté, ce que montrent ces jeunes psychanalystes formés à Chengdu et prêts à s'engager avec enthousiasme dans l'ouverture de centres de formation et de structures de prise en charge de la souffrance psychique. La véritable transmission se situe là, dit-elle : « De même que le coureur de relais tend le bâton à l'autre qui s'en saisit, cette manière de prendre en main la formation est un passage de relais réussi. Quelque chose s'est mis au travail pour elle. C'est cela, la transmission » (p. 261). Le cas très émouvant de Wang Li, qui décide d'ouvrir le centre psychanalytique pour enfants et adolescents Étoiles, est un bel exemple de cette chaîne de transmission et de don qui peut aller jusqu'à aider un petit garçon gelé psychiquement dès sa naissance. Wang Li avait fait un très beau rêve de transfert, dans lequel Pascale Hassoun jouait de magnifiques notes de musique à partir d'une petite pierre trouée qu'elle tenait dans les mains et qui enchantait tous les enfants présents. Wang Li a représenté Pascale avec un symbole majeur de sa culture, la pierre, le minéral avec ses lignes de force et de fracture, métaphore des pierres intérieures, celles que l'on ne peut ni saisir ni briser ; seuls la musique, la peinture, l'art des jardins permettent de les approcher. L'ouvrage de Nicolas Idier *La musique des pierres*[2] m'est spontanément venu à l'esprit en lisant ces lignes.

Que l'inconscient soit structuré comme un caractère chinois est l'hypothèse intéressante avancée par Huo Datong[3]. La structure de l'écriture chinoise offre, d'après lui, une clé ou un point de vue pour comprendre la structure de l'inconscient, son clivage et ses opérations. Son hypothèse de l'étude des rapports filiaux en l'absence de complexe d'Œdipe fait suite à ses travaux sur les mythes de la naissance du Fils du Ciel. Elle entre à mon avis dans une lecture confucéenne du conflit, déplaçant le conflit premier entre les pulsions et le moi vers le conflit existant entre les enfants et les parents, à l'origine pour lui des maladies psychiques. En Chine, construire un homme passe par construire un homme responsable de lui-même et de ses parents, rappelle Pascale Hassoun. Le concept confucéen de piété filiale, *xiào*, 孝, imprime toutes les relations parents-enfants et s'inscrit dans les générations. La règle confucéenne est de répondre au désir des parents, laissant l'enfant en position de phallus imaginaire dont le chemin d'affranchissement est plus compliqué. La psychanalyse permet au sujet de faire face à ce conflit en « brisant le désir par le dire » (p. 64), et permet ainsi la reconstruction d'un nouveau rapport entre le sujet et ses

2. N. Idier, *La musique des pierres,* Paris, Gallimard, 2014.

3. H. Datong, *L'inconscient est structuré comme l'écriture chinoise,* http://lacanchine.com.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 92.154.108.10 - 07/02/2019 17h33. © ERES

parents. Huo Datong propose d'élargir à sa manière le champ du courant freudien.

Le livre de Pascale Hassoun questionne aussi le domaine de la traduction et des complexités du passage d'une langue à l'autre, ouvrant, du fait de la particularité de l'écriture chinoise, à une polyphonie de sens, une « multiplicité inouïe des sens possibles et de leur signification implicite » (p. 78). Les difficultés sont inhérentes à la question du sens qui peut être très grandement modifié par la traduction différente d'un seul mot, ce « nœud de significations », comme disait Freud. Un mot qui peut alors « scintiller » de mille éclats, dit François Cheng[4], selon qu'il est envisagé dans le vers ou hors le vers, dans le poème ou hors du poème, dans la tradition poétique à laquelle appartient le poème, dans le système linguistique auquel appartient la tradition, dans le pourquoi même de l'homme signifiant. Dans le domaine particulier de la psychanalyse, ce que l'on peut perdre dans la traduction peut se situer au niveau du sens, de la justesse d'une pensée, ce qui peut être particulièrement délicat dès que cela touche au sujet. Il est important de souligner, dans ce domaine, à quel point une traduction entraîne une conception du sujet qui peut être nouvelle et engager une pratique analytique différente. La part du traducteur est donc importante, elle fait totalement partie du dispositif. Le travail remarquable de la Chinoise Luo Guilian et de Violaine Liebhart, une Française bilingue qui vit à Pékin, a été précieux pour elle.

Transmettre la psychanalyse en Chine, c'est être un passeur. Un passeur de cette ouverture à l'Autre dont Freud a été un précurseur et un fervent défenseur. S'ouvrir et s'offrir à cette altérité radicale entre dans une dimension éthique de la psychanalyse. Chaque analyste qui s'engage dans cette voie se fait le garant de la transmission de l'héritage freudien.

Monique Lauret

4. Témoignage de François Cheng dans *l'Âne,* n° 4, février-mars 1982.

Marie Pesenti-Irrmann
Lacan à l'école des femmes
Toulouse, érès, coll. « Point hors ligne », 2017

La grâce de l'amour

Le beau livre de Marie Pesenti-Irrmann est un livre rare, un livre foncièrement lacanien. Il préserve la part de l'obscur, de l'énigme, du mystère, trop souvent méconnue dans les travaux des psychanalystes. On voit à l'œuvre, pourtant, le souci de sa préservation tout au long des séminaires de Lacan, par exemple dans le suspens où il vous laisse à la fin de chaque séance : son développement reste ouvert sur une question dont il promet la réponse pour la fois d'après, qui, bien sûr, ne l'apporte pas, mais relance le plus souvent dans une autre direction. Il lui importait de ne jamais clore. « Que ne dit-il le vrai sur le vrai ? », questionnait en rêve un de ses élèves.

Lors de chaque analyse, de chaque cure, on a constamment affaire à quelque chose qui se perd dans l'obscur. Tous les textes de Freud s'y confrontent. Dans l'analyse d'un rêve, notait-il, à un certain point, les pensées du rêve se perdent dans une sorte de nœud, qu'il désignait du terme d'ombilic du rêve, et reliait au refoulement originaire.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 92.154.108.10 - 07/02/2019 17h33. © ERES